

Le comte Olivier de Sugny (1904-2006)

Le comte Olivier de Sugny, président d'honneur de la Diana, est mort, 10 jours après son épouse, dans son château de Souternon, près de Saint-Germain-Laval, le 10 février 2006. Il était âgé de presque 102 ans : une longue vie qui a traversé l'Histoire, de la Belle Epoque à l'ère de l'informatique. Président de la Diana, société historique et archéologique du Forez, de 1965 à 1991, il avait accompli ce mandat avec beaucoup de compétence, de sagesse, de courtoisie et la volonté de moderniser et de faire évoluer sans trop de secousses cette vénérable institution fondée par le duc de Persigny en 1862.

Le président de la Diana

A la Diana, le comte de Sugny s'acquittait de son rôle de président avec beaucoup de conscience et de sérieux, avec une courtoisie aristocratique et aussi une bonhomie qui le faisaient apprécier. Il surveillait avec beaucoup de soin la mise au point du *Bulletin* dont Jean Bruel s'acquittait avec un extrême souci de la perfection, corrigeant la moindre coquille typographique - et se rendait malade s'il en restait une ! - et veillait à l'équilibre des comptes de la société et pouvait, dans ce domaine, compter sur la vigilance de Francisque Ferret, trésorier de la Diana - vigilance bien nécessaire car les subventions étaient alors modestes. Marguerite Fournier était la bibliothécaire de la société et officiait dans la petite salle qui nous réunissait le samedi après-midi. La Diana avait aussi la charge complète et très lourde de la Bâtie, avant que le Conseil général ne la relaie en grande partie. Il y avait là une bonne équipe qui maintint la Diana et qui, malgré quelques appréhensions devant l'ampleur des travaux prévus par la Municipalité du docteur Poirieux - Etienne Desfonds étant en charge de ce dossier - , sut prendre le tournant de la fin des années 1980 et du début des années 1990. La Diana se transforma : l'immeuble qui jouxte la salle héraldique fut entièrement réhabilité, ne gardant plus pendant quelque temps qu'une fantomatique façade suspendue dans le vide. Une salle de travail, ouvrant sur la salle héraldique, fut construite sur l'emplacement d'une partie de la cour intérieure, avec aménagement d'un 1^{er} étage destiné à accueillir les ouvrages du fonds ancien municipal (en particulier le fonds janséniste). Une façade de verre, avec toit de cuivre provoqua des discussions mais s'intégra rapidement à l'ensemble. Une fois les travaux réalisés, Olivier de Sugny quitta la présidence. Sensible, il fut ému des marques d'amitié et de reconnaissance que lui donnèrent alors les membres du conseil d'administration, marques renouvelées lors de son centenaire. Quand on sait l'importance de la Diana - extraordinaire fonds de recherche - dans le paysage des historiens foréziens, on ne peut être que reconnaissant de l'action que mena Olivier de Sugny.

L'historien

Olivier de Sugny ne fut pas seulement un administrateur. L'historien publia dès 1934 une étude sur le rôle des clercs en Forez au XIII^e siècle : c'était sa thèse de droit qui étudiait en fait le fonctionnement administratif du comté de Forez et le rôle des clercs dans celui-ci. Il abordait aussi, avec beaucoup de finesse, le problème de savoir si le Forez était de droit écrit ou coutumier, problème qui ne se résout que dans un contexte chronologique et une volonté de synthèse : « Du XIII^e au XIV^e siècle, écrit Sugny, cette influence [de la législation de droit romain] ne fera que s'accroître, mitigée d'une part coutumière » (p. 128). Dans cet ouvrage, Sugny reconnaissait sa dette vis-à-vis de la publication, qui avait déjà commencé, des *Chartes du Forez*. Tout au long des années, Olivier de Sugny donna aussi d'intéressantes communications - en particulier une assez longue étude sur les dîmes - dont le *Bulletin de la Diana* publiera la bibliographie.

A la Diana, Olivier de Sugny avait permis que je fasse entrer dans le *Bulletin* mes « quarante-huitards » - on me pardonnera d'utiliser ce possessif - Eugène Baune, Martin Bernard, Laurent Chavassieu. Lors de la publication de l'*Histoire de Montbrison*, présentée avec quelque solennité à la Diana, je l'en avais remercié et il avait eu un mot plein de courtoisie pour dire que c'était bien normal. Nous nous enrichissons ainsi de traditions différentes qui sont l'illustration d'une histoire plurielle mais finalement *une* : une histoire qui commence bien avant 1789 et se continue après cette date et dont il faut toujours affirmer l'unité. Les Sugny l'avaient toujours entendu ainsi qui considéraient que, au-delà des changements de régime, il reste la France : le trisaïeul d'Olivier de Sugny, Marie Jean

Baptiste Antoine de Ramey de Sugny (1746-1804) avait été comparant à l'assemblée de la noblesse forézienne en 1789 puis, dans la tradition du service de l'Etat, le premier préfet du Puy-de-Dôme, nommé par Lucien Bonaparte, ministre de l'Intérieur dans le gouvernement de son frère le premier consul. Puis les Sugny avaient été élus locaux, députés, conseillers d'état, officiers de marine...

Servir

Olivier de Sugny a servi son pays, d'abord dans ses fonctions à la Cour des Comptes dont il était conseiller maître (le grade le plus élevé) – la cour des Comptes surveille les comptes publics, ancienne fonction régaliennne – et, comme officier, dans les combats de 1940. Il était officier de la Légion d'honneur et titulaire de la croix de guerre de 1939-1945.

La tradition

La vie du comte de Sugny a été une affirmation de son attachement à la tradition qui s'était manifesté de multiples façons : il avait le goût de l'histoire du Forez et la conscience que la Diana avait un rôle majeur à jouer ; il aimait son château et son domaine de Souternon où, avec simplicité, il travaillait ferme, maniant volontiers, jusqu'à un âge avancé, la tronçonneuse ; il avait aussi une dévotion particulière pour Notre-Dame de Baffie et la chapelle qui porte son nom : située dans la belle vallée de l'Aix, au pied de Saint-Germain-Laval, elle est la propriété de la Diana et a été rénovée par ses soins. Olivier de Sugny lui a consacré une brochure dont la rédaction lui tenait à cœur. Olivier de Sugny avait aussi participé, avec le comte de Neufbourg, à la fondation de l'Association d'entraide de la Noblesse Française (ANF) en 1934. Olivier de Sugny était le seul survivant de l'équipe fondatrice de cette association. Neufbourg avait eu l'idée de cette fondation en identifiant dans un porteur de bagages de la gare de Saint-Germain-des-Fossés le descendant désargenté de l'une des grandes familles du Forez. L'ANF est donc d'abord une société d'entraide qui distribue chaque année un million d'euros de secours aux familles en difficulté. Mais sa nature même en a fait une société d'appartenance : il faut être noble pour en faire partie et donc être admis en faisant reconnaître ses preuves de noblesse. Mais cela pose cette question : qui est noble aujourd'hui et quelles règles appliquer pour définir la noblesse dans une société démocratique qui ne la reconnaît pas en tant que telle ? Et se dire noble n'est-il pas une façon de situer au-dessus des autres ? Sugny avait conscience de cette difficulté et, tenant les deux bouts de la chaîne, écrivait à la fois : « Tout groupement doit avoir des bases bien définies ; nul ne pourra entrer dans notre association sans prouver rigoureusement sa qualité » (p. 13) mais sans qu'il soit évidemment question de « de ressusciter une classe dans la nation ni de rechercher l'obtention de privilèges ou de distinctions. La noblesse ne demande qu'à continuer à servir son pays » (p. 12). En tout cas, outre son œuvre caritative, elle aura fait œuvre de clarification sur le plan historique et contribué à la recherche. Olivier de Sugny a consacré un livre à la fondation puis à l'histoire de l'ANF : l'ouvrage, puisé à la source, est écrit dans un style simple, dans lequel, comme dans ses lettres, on reconnaît la voix même de son auteur : pour ceux qui connaissaient Olivier de Sugny, à le lire, on l'entendait parler. Il y a, en particulier, un beau portrait, qui aura désormais valeur de source, du comte de Neufbourg, aristocrate, historien et agriculteur qui fut un personnage original et flamboyant de notre histoire forézienne. Olivier de Sugny m'avait envoyé son livre avec un petit mot plein de gentillesse et d'humour très britannique et avait donné sur ce sujet un article à *Village de Forez*.

Marié à Thérèse de Martignac, décédée le 1^{er} février 2006, le comte de Sugny avait trois filles et trois petits-enfants. *Village de Forez* leur dit sa sympathie et le bon souvenir que ses membres garderont de l'ancien président de la Diana.

Claude Latta.

Ouvrages :

- *Notre-Dame de Laval, à Baffie*, gravure d'Emma Thiollier, photographies L. Bernard, Montbrison, la Diana, 1979, brochure.
- *Histoire de l'A.N.F.* [Association d'entraide de la Noblesse française], Le Puy-en-Velay, 1992, 134 p. Article dans *Village de Forez* :
- « Histoire de l'Association de la Noblesse française », n° 55.